

Nous présentons aussi nos sincères sympathies aux familles du sénateur Roche et du sénateur Bradbury. Le départ de ces collègues est regretté non seulement par leurs familles et leurs provinces, mais le Sénat déplore aussi leur absence de nos rangs.

L'honorable W. B. ROSS: Honorables messieurs, je désire joindre ma voix à celle de mon honorable ami de la droite pour présenter les sympathies de cette Chambre aux épouses et aux familles de ceux qui étaient avec nous jusqu'à récemment, mais qui nous ont maintenant quittés pour toujours. Il n'y a rien d'exagéré dans ce qu'a dit mon honorable ami au sujet de sir James Lougheed. Comme il nous a décrit les jeunes années de sir James et sa carrière dans l'Ouest canadien, il n'est pas nécessaire que je revienne sur ce point; mais j'aimerais à dire quelques mots de deux ou trois traits distinctifs de sir James.

Je n'ai pas connu sir James Lougheed avant ma nomination au Sénat, mais depuis treize ans, je l'ai connu intimement et il m'a même honoré de son amitié. Durant cette période, rien n'est venu troubler cette amitié. Son esprit toujours en activité en faisait un excellent compagnon. Pendant toutes ces années où il me fut donné de le rencontrer très souvent, je n'ai jamais été ennuyé cinq minutes en sa compagnie. Peu nous importait ce que l'un ou l'autre disait ou faisait. Si, voyageant dans le train à travers le pays, j'admirais le panorama, sir James Lougheed admirait avec moi les fermes, le paysage et tout ce qui se déroulait sous nos yeux. Il s'intéressait beaucoup aux chemins de fer; il n'y avait pas de question dont il ne connaissait au moins quelque chose et il y en avait beaucoup qu'il connaissait à fond. Je ne puis imaginer une amitié dont on pouvait tirer plus d'avantages que celle de sir James Lougheed. Je ne l'ai jamais quitté sans comprendre que j'avais appris quelque chose ou que je connaissais mieux les questions que je venais de discuter avec lui. Il m'a aidé beaucoup à comprendre les moyens d'appliquer la constitution et les procédures de cette Chambre.

La vie de sir James Lougheed présente un aspect unique que je n'ai pas encore entendu mentionner. Durant les treize ans qui se sont écoulés depuis ma nomination au Sénat, j'ai vu bien des gens des deux côtés de la Chambre venir ou s'en aller, mais je puis dire sans réserve, après avoir conversé avec au moins quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux, que tous ont dit qu'ils aimaient sir James Lougheed. Ce fait constitue un des plus magnifiques éloges que l'on puisse décerner. Cette Chambre étant composée de 96 membres, il semble naturel que quelqu'un d'entre eux pût

L'honorable M. DANDURAND.

avoir un dédain plus ou moins prononcé pour lui. Tous semblaient l'aimer.

Les honorables messieurs de la droite n'hésiteront pas à dire avec moi qu'ils admiraient sir James Lougheed, ses manières, son caractère et la façon dont il dirigeait les affaires de cette Chambre, tout autant que ceux qui siègent à la gauche.

Il y a une autre phase de la vie de sir James Lougheed que nous devons considérer. Une partie de sa vie s'écoula pendant une période critique, quand l'avenir de l'Empire était en jeu et qu'il était lui-même un des piliers du pays, un des sages tâchant à diriger les affaires du Canada vers le succès. Je n'étais pas membre du cabinet mais je faisais partie de comités où j'ai eu l'occasion de constater qu'il n'y avait pas d'esprit plus pondéré et de volonté plus ferme que l'esprit et la volonté de sir James Lougheed. Son aide au gouvernement d'alors fut très importante. Il fit bien le travail qu'il accomplit au service de son pays. Plus nous étudions sa vie, plus nous constatons combien fut grande la part qu'il prit dans la préparation des lois du pays. De fait, je sais que son opinion l'emporta souvent dans la discussion sur les questions de chemins de fer, de tarif et d'autres de première importance pour le Canada. Son nom occupera une place importante dans les annales législatives de ce pays comme pourront le constater ceux qui les consulteront.

Il est peut-être inutile pour moi de dire que sir James Lougheed était un chef modèle. Mais puisque je veux parler de sa manière de diriger, je citerai les paroles suivantes: "Le profond attachement que tous éprouvaient pour sir James Lougheed dans les deux groupes de la Chambre ne provenait pas de ce qu'il était faible et qu'il donnait à tous ce qu'ils voulaient. Au contraire, c'est parce qu'il avait un esprit naturellement droit qui le portait à écouter toute demande et qui l'empêchait d'abuser de ses pouvoirs comme chef." Il m'a dit, et je l'ai aussi entendu dire à d'autres membres de cette Chambre: J'aimerais à vous voir appuyer cette mesure, mais si, après l'avoir étudiée sérieusement, votre conscience vous dit de ne pas l'appuyer, alors vous pourrez voter contre elle." Il obtenait de ceux qui le suivaient la plus grande mesure d'appui, il savait captiver leur bonne volonté et je ne saurais me représenter un chef plus adroit, plus honorable, plus sage et meilleur que l'était sir James Lougheed.

Aussi je veux joindre ma voix, que je crois l'écho fidèle de ceux qui siègent de ce côté, à celle de l'honorable ministre, pour offrir nos vives et sincères sympathies à la veuve et à la